

8

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

LES MOUSTACHES GRISES

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. A. BOURDOIS, Emile COLLIOT et LAPOINTE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 13 Septembre 1853.

PERSONNAGES.

BIGORNEAU.....
D'OLIGNY.....
ARISTIDE DE VERNEUIL.....
BARDOULET.....
UN NOTAIRE.....
UN JOUEUR.....
CÉCILE, fille de Bardoulet.....
MARGUERITE, femme de d'Oligny.....

ACTEURS.

MM. RENE LUGUET.
HIPPOLYTE.
ALLIÉ.
CHAUMONT.
BACHELET.
ZELGER.
M^{mes} MARIE LAFONT.
DELMARY.

La scène se passe, à Paris, chez Deffieux, restaurateur.

Les indications ainsi que la position des personnages sont prises de la gauche du spectateur.

NOTA. S'adresser pour la musique exacte, à M. TARANNE, copiste du théâtre, rue Montmartre, 15.

Un salon, deux portes au fond, ouvertes et laissant voir un autre salon, deux portes latérales, des bougies et des lustres allumés; une table avec un tapis vert, et dessus, ce qu'il faut pour écrire. Une table de jeu, à droite, second plan; un tête-à-tête, premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

BARDOULET, D'OLIGNY, MARGUERITE, UN
NOTAIRE.

BARDOULET, *debout au fond de la scène, et les bras croisés. Il parait plongé dans la contemplation; sa tenue est celle d'un militaire en bourgeois: habit bleu, pantalon noir, gilet blanc, col noir, et de fortes moustaches grises. Le beau bal! le beau bal!.. comme c'est ordonné! et comme on s'amuse! voilà des invités qui jouent... j'en aperçois un là-bas qui bâille... c'est la fatigue...*

LE NOTAIRE, *qui écrit à une table à gauche.*
Monsieur Bardoulet, les prénoms de la future?

BARDOULET, *se retournant (A).* Julie-Ernestine-Cécile.

LE NOTAIRE, *écrivant, Et les vôtres?..*

BARDOULET. Joseph-François-Jérôme Bardoulet...

LE NOTAIRE, *de même.* Fabricant de moutarde..
BARDOULET, *vivement.* Ancien militaire... mettez : ancien militaire... que diable ! (*Il s'éloigne.*)

UN JOUEUR, *à droite, à une table de whist. S'adressant à Marguerite, qui parait distraite, et regarde dans le fond.* C'est à vous de jouer, Madame.

MARGUERITE. Ah!.. oui, Monsieur. (*Elle joue.*)
D'OLIGNY, *debout dans le fond et observant sa femme.* Ma femme est bien distraite, ce soir!

LE NOTAIRE. Et les noms des témoins?..

D'OLIGNY, *descendant la scène.* Édouard-Gustave d'Oligny... colonel en retraite...

BARDOULET. Et cousin par alliance de la future...

LE JOUEUR, *à Marguerite.* Nous perdons encore, Madame!..

MARGUERITE, *se levant.* Je ne joue plus... (*A part.*) je suis trop troublée... je l'ai vu traverser le salon..... (*Haut.*) Si monsieur Bardoulet veut prendre ma place?..

BARDOULET. Moi, Madame!.. y pensez-vous? et mon bal... qu'est-ce qui le surveillerait?

D'OLIGNY. C'est juste... ce cher M. Bardoulet est tout à sa fête!.. (*Un joueur prend la place de Marguerite.*)

BARDOULET. Avouez que c'est une ingénieuse idée que j'ai eue de faire signer dans un bal, chez Deffieux, le contrat de mariage de ma fille?

D'OLIGNY. C'est galant et original tout à la fois.

BARDOULET.

Air de Madame Favart.

On dit, pendant la ritournelle,
Ses tendres désirs et ses feux,
Et l'on est aimé de sa belle
En exécutant l'avant-deux ;
Lorsque la danse nous entraîne,
La tendresse arrive bientôt,
Car c'est au bal qu'on peut sans peine,
Conduire l'amour au galop! (*Bis.*)

D'OLIGNY. Il nous tarde de faire connaissance avec le futur que vous ne nous avez pas encore présenté.

BARDOULET. Ah! c'est un jeune homme charmant que j'ai fait venir du Périgord; son père est négociant en truffes, et il nous est arrivé hier, en compagnie d'une bourriche de ses produits. Ah! c'est un fameux gaillard!..

D'OLIGNY. Diantre!

LE NOTAIRE (4). C'est fort bien... mais il serait au moins nécessaire qu'il fût présent pour signer son contrat.

BARDOULET. Cette observation ne manque pas de logique, et je suis fort étonné que le futur manque à l'appel!..

MARGUERITE, à part, regardant dans le fond. Je ne le vois plus... pourvu que mon mari ne s'aperçoive pas de mon inquiétude!..

D'OLIGNY, qui l'observe, à part. Décidément, ma femme est bien distraite ce soir!

MARGUERITE, à part. Si je pouvais lui parler... je lui recommanderais!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, BIGORNEAU, puis CÉCILE.

BIGORNEAU, accourant par le fond, en toilette de bal exagérée, il porte un plateau de rafraîchissements. Place!.. place, Messieurs!

BARDOULET (2). Eh! le voilà!.. que diable faites-vous donc, monsieur Bigorneau?

BIGORNEAU. Parbleu, beau-père, vous lésinez sur tout!.. il n'y a pas assez de domestiques... je m'utilise.

4 M. N. B. D.

2 Ba. Bi. D.

BARDOULET. Et nous, nous sommes là à vous attendre comme des factionnaires au port d'armes! (*Aux joueurs.*) Messieurs... Mesdames... je vous présente mon gendre... (*Au notaire.*) Ils ne l'avaient pas encore vu... (*Bigorneau salue, on le salue.*)

LE NOTAIRE. Mais ce n'est pas tout... il nous faut encore la mariée!..

BIGORNEAU. Comment! ma future n'est pas là?.. je cours la chercher... tenez un peu ceci, beau-père... (*Il lui met le plateau sur les bras.*)

BARDOULET, réclamant. Comment!.. comment!..

BIGORNEAU. Offrez des rafraîchissements aux dames... pas aux messieurs... et faites le tour des salons!..

BARDOULET, le plateau sur les bras. Me voilà mon domestique à présent!

BIGORNEAU. Je reviens dans l'instant. (*Il sort.*)

LE NOTAIRE. Eh bien! il s'en va sans signer?

BARDOULET. Il déserte au moment du danger!

MARGUERITE, à part. Il faut absolument que je le retrouve et que je lui parle. (*Elle sort.*)

D'OLIGNY, à part. Ma femme s'en va?

LE NOTAIRE, se levant et présentant une plume à d'Oigny. Signez donc le premier, colonel... en laissant un blanc!..

D'OLIGNY, le repoussant. Au diable! (*A part.*) je ne la perds pas de vue!.. (*Il s'éloigne rapidement.*)

LE NOTAIRE. Il s'en va aussi!.. (*Il offre la plume à un joueur.*) Monsieur... (*Ritournelle d'une polka.*)

LE JOUEUR, à une dame. Madame, la polka commence.

TOUS. La polka!... (*Tous les invités sortent.*)

LE NOTAIRE. C'est une désertion générale!

BARDOULET, avec le plateau sur ses bras; il s'est servi un verre de punch. Le tonnerre m'écrase! j'ai l'air comme ça d'une sentinelle de corvée!.. (*Il boit.*)

SCÈNE III.

BARDOULET, LE NOTAIRE, ARISTIDE, entrant par le fond à gauche.

ARISTIDE (1). Où diable suis-je? il n'y a pas de place en bas... je monte au premier et je tombe sur une noce... (*Voyant Bardoulet par derrière.*) Ah! voilà un garçon... (*A Bardoulet.*) Dites-moi, mon ami!..

BARDOULET, se retournant et voyant Aristide en face, à part. Ciell!..

ARISTIDE, à part. Ah!..

BARDOULET, à part. Saperlotte!.. (*Il se sauve à toutes jambes.*)

ARISTIDE. Cette figure... ces moustaches... c'est bien lui!.. je le rattraperai, morbleu! je le rattraperai! (*Il court après Bardoulet, qui sort par le fond à droite.*)

4 N. Ar. B.

LE NOTAIRE. C'est une noce en déroute... ma foi, allons-nous-en aussi! (*Il prend ses papiers et sort par la porte latérale à gauche.*)

SCÈNE IV.

CÉCILE, puis MARGUERITE.

CÉCILE, *entrant par le fond à droite.* Évitons M. Bigorneau!..

MARGUERITE, *entrant par le fond à gauche* (1). Je ne le vois plus... et je suis dans des transees!..

CÉCILE, *la voyant.* Ah! ma chère Marguerite, viens à mon secours!

MARGUERITE. Qu'as-tu donc, ma bonne Cécile?

CÉCILE. Tâche d'occuper mon futur... danse avec lui... fais en sorte qu'il ne me voie pas dans ce moment... je suis trop agitée...

MARGUERITE. En effet... tu es toute tremblante...

CÉCILE. C'est qu'il est ici... je l'ai vu dans le bal!

MARGUERITE. Qui?..

CÉCILE. C'est vrai... tu ignores... je crois que ma tête s'égaré!.. (*Cécile et Marguerite vont s'asseoir sur le tête-à-tête, à droite.*) Écoute, Marguerite, tu es ma cousine, mon amie d'enfance... éclaire-moi de tes conseils et apprends le secret de mon cœur.

MARGUERITE. Parle, ma bonne Cécile... parle!..

CÉCILE. Tu sais que la manie de mon père est de se faire passer pour un ancien militaire...

MARGUERITE. Parce qu'en 1844, il a été employé pendant six mois dans les fourrages de l'armée.

CÉCILE. Et qu'il est capitaine dans la garde nationale... mais cette manie ne serait qu'un ridicule, s'il ne se croyait obligé d'être querelleur, mauvaise tête...

MARGUERITE. Presque autant que mon mari!

CÉCILE. Il y a trois mois, en revenant de Périgueux, il eut, selon sa louable habitude, une affaire à table d'hôte avec un voyageur... un jeune homme... charmant, qu'il insulta, et qui voulut bien, à ma prière, ne pas donner suite à cette querelle...

MARGUERITE. Et... ce jeune homme...

CÉCILE. Hélas! je n'ai plus entendu parler de lui... j'ignore même son nom... mais son souvenir ne m'a pas quittée depuis, et il est resté là!.. profondément gravé dans mon cœur.

MARGUERITE. Pauvre amie!

CÉCILE, *elle se lève.* Mais la fatalité me poursuit!

MARGUERITE (2). Comment! qu'est-ce que c'est encore?

CÉCILE. Tout à l'heure j'ai cru apercevoir ce jeune homme ici, dans ce bal, au moment même où, pour complaire à mon père, je vais signer mon contrat de mariage avec M. Bigorneau!..

MARGUERITE. Que tu n'aimes pas?..

CÉCILE. Et que je connais à peine...

MARGUERITE. Eh bien! ma chère Cécile, épouse-le!

CÉCILE. Comment?..

MARGUERITE. Crois en mon expérience... entre l'homme que tu aimes et celui que tu n'aimes pas, choisis pour mari celui qui n'a pas ton amour.

CÉCILE. Singulier conseil!..

MARGUERITE. Tu ne sais pas ce que l'on souffre d'une affection qui souvent n'est pas partagée!.. Je me suis mariée par amour, moi! et je rêvais tout le bonheur que peut se créer l'imagination d'une jeune fille... mais, hélas! je ne tardai pas à être rappelée à la triste réalité et à connaître que mon mari ne m'aimait pas!..

CÉCILE. Es-tu bien sûre?..

MARGUERITE. Il m'entoure d'égarés, et je passe pour une femme heureuse... Mais mon mari blasé, comme tous les maris, ne m'a épousée que pour ma fortune; il m'a prise jolie, par vanité; et je n'ai point son cœur!.. si je ne l'eusse pas aimé, son indifférence ne m'eût pas été sensible... mais le chagrin, le dépit m'ont perdue ou du moins m'ont fait commettre... une imprudence...

CÉCILE. *vivement.* Que veux-tu dire?..

MARGUERITE. J'étais, il y a huit jours, au bal de l'Opéra...

BIGORNEAU, *en dehors.* Dans le petit salon!.. bon! j'y vais!..

MARGUERITE, *remontant la scène.* Mais on vient!

CÉCILE. C'est la voix de M. Bigorneau?..

MARGUERITE. Suis-moi! je t'achèverai ma confidence. (*Elles sortent par la gauche.*)

SCÈNE V.

BIGORNEAU, puis ARISTIDE.

BIGORNEAU, *entrant par le fond à droite.* Elle a juré de me faire courir après elle toute la soirée... Eh bien! elle n'est plus là?.. nous jouons aux quatre coins et je suis au milieu! (*Il s'assied dans un fauteuil à gauche.*)

ARISTIDE, *entrant par le fond à droite* (1). Impossible de rejoindre mon homme... il a ouvert une porte, puis une autre et a disparu...

BIGORNEAU, *se lève* (2). Il faut pourtant que ça ait une fin; mon contrat ne peut pas rester une jambe en l'air...

ARISTIDE, *sans voir Bigorneau, à part*. Hélas!.. j'avais espéré la revoir... et maintenant tout espoir m'échappe...

BIGORNEAU, *à part* On ne m'aura pas fait venir du Périgord pour le roi de Prusse!.. (*Il s'assoit à droite sur le tête-à-tête.*)

ARISTIDE. Non! tout espoir n'est pas perdu!.. j'ai le pressentiment que je suis sur sa trace... que je suis près d'elle... (*S'asseyant sur Bigorneau.*) J'attends ici... je n'en quitte plus... aie! (*Se levant.*) Tiens! qu'est-ce que vous faites donc là?

BIGORNEAU, *se levant* (4). Je vous trouve charmant, par exemple! (*Avec colère.*) Je suis chez moi, Monsieur!.. je suis de la noce... je paye la moitié des frais, et j'ai le droit de m'asseoir dans tous les fauteuils, si bon me semble.

ARISTIDE. Vous êtes de la noce, mais alors, mon cher monsieur, vous pouvez me rendre le plus grand service!

BIGORNEAU. Je n'en rends jamais, Monsieur, sans cela ce serait avec le plus vif plaisir.

ARISTIDE, *le retenant*. Il ne s'agit que d'un renseignement, un simple renseignement...

BIGORNEAU. Et puis l'on m'attend pour signer mon contrat...

ARISTIDE. Deux mots, et je vous laisse... il faut d'abord vous dire que je ne connais personne ici.

BIGORNEAU. Alors, comment y êtes-vous?

ARISTIDE. J'y suis... fort intrigué; je suis monté ici par hasard, et j'allais rebrousser chemin... quand je me suis trouvé nez à nez... devinez avec qui?

BIGORNEAU, *tirant sa carte de sa poche* Écoutez... voici mon adresse... venez chez moi demain matin, à huit heures précises... je sors à sept, et vous me conterez votre histoire... mais pour le moment...

ARISTIDE (2), *rendant l'adresse*. Je craindrais de vous déranger... je préfère vous la dire tout de suite; je me suis trouvé nez à nez avec des moustaches grises!..

BIGORNEAU. Nous en avons effectivement ici...

ARISTIDE. Une énorme paire de moustaches grises qui possèdent une fille charmante!..

BIGORNEAU, *étonné*. Comment savez-vous?

ARISTIDE. Une brune adorable!...

BIGORNEAU, *vivement*. Vous la connaissez?

ARISTIDE. La créature la plus svelte... la plus suave... mais une ombre, une sylphide qui vous glisse dans les doigts et vous échappe comme une anguille.

BIGORNEAU, *très-intrigué*. Continuez donc votre histoire, mon cher monsieur; elle m'intéresse vivement!..

ARISTIDE. Je vous disais donc qu'on venait de servir le potage..,

BIGORNEAU. Quand?

ARISTIDE. Je ne vous l'ai pas dit?... pardonnez-moi... je suis si distrait... j'ai l'esprit si bouleversé!..

BIGORNEAU, *impatiente*. Mais allez donc!.. allez donc!

ARISTIDE. C'était, comme je vous le disais tout à l'heure, dans une auberge, sur la grande route de Toulouse... Il y a trois mois environ...

BIGORNEAU, *de plus en plus inquiet*. Après!.. après!..

ARISTIDE. Nous nous rencontrons à table d'hôte avec la diligence de Paris qui revenait... il arrive souvent qu'on se croise en route... les uns vont, les autres viennent... moi j'allais...

BIGORNEAU. Mais sacrebleu! allez donc! vous dites que vous allez et vous restez en place!

ARISTIDE. Le voilà donc assis à côté de moi et moi à côté de lui... lui à ma droite, moi à sa gauche par conséquent...

BIGORNEAU, *perdant patience et criant*. A la gauche de qui?

ARISTIDE, *s'approchant et criant aussi*. Mais il y a une heure que je vous le dis!.. à la gauche de ma paire de moustaches.

BIGORNEAU, *criant*. C'est bon!.. allez!..

ARISTIDE. Je lui passe galamment une assiette de potage que j'allais confier à sa main blanche et délicate...

BIGORNEAU. La main des moustaches?

ARISTIDE. Mais non!.. la main de la jeune fille!..

BIGORNEAU, *tenant un mouchoir tout blanc, et s'essuyant le front*. Vous pouvez vous vanter de me faire l'effet d'un fier bain russe!..

ARISTIDE. L'assiette me revient, je la repasse, elle me revient encore; et dans cet assaut de politesse, patatras! voilà tout le contenu qui tombe sur son pantalon...

BIGORNEAU. Le pantalon de la jeune fille?

ARISTIDE. Le pantalon des moustaches!... Ah çà! vous ne comprenez donc rien?..

BIGORNEAU. C'est que vous avez un dialogue si suivi!.. vous prenez par Dijon pour aller à Pontoise!

ARISTIDE. Aussitôt, m'apostrophant avec véhémence: hutor! cuisire! animal! s'écrie mon vieux grognard... A ces mots, moi, pâle, tremblant de colère, j'allais punir cette insolence, quand la jeune fille s'élançant entre nous, et levant sur moi des grands yeux éloquents de douceur et de prière... « Monsieur! s'écria-t-elle, c'est mon père! »

BIGORNEAU, *dans la plus grande anxiété*. Ensuite? ensuite?... (*Bigorneau, entendant la rictournelle, s'assied à droite en disant* :) Il chante, nous avons le temps.

ARISTIDE, *s'asseyant à ses côtés*.

Air : Vaudeville du *Baiser*.
Devant ce regard, je l'atteste,

Je fus troublé, silencieux,
Et, comme une vision céleste,
Qui nous vient dans un songe heureux,
Elle disparut à mes yeux !..
Hélas ! j'ai compris le mystère
Du changement qui s'opéra ;
De mon cœur s'enfuit la colère
Lorsque l'amour y pénétra ! (Bis.)

(Pendant ce couplet Bigorneau donne des signes de vive impatience.)

BIGORNEAU. C'est tout ?

ARISTIDE. Non !.. car, amoureux comme un insensé, depuis trois mois, je cherchais partout ma beauté fantastique, lorsqu'il y a huit jours je l'ai revue au bal de l'Opéra...

BIGORNEAU, dont l'anxiété redouble (1). Au bal de l'Opéra ?.. Attendez. (Il tire de sa poche un second mouchoir blanc et s'essuie le front.) Heureusement que ma blanchisseuse est venue ce matin !

ARISTIDE. J'avais remarqué un gracieux domino qui, déjà plusieurs fois, avait fixé les yeux sur moi. En ce moment le souvenir de ma belle inconnue occupait ma pensée et je crus reconnaître la taille, la tournure, la grâce indéfinissable qui règne dans toute sa personne... Flottant entre le doute et le désir de l'aborder, je me trouvais alors tout près d'elle lorsqu'un autre domino à qui elle donnait le bras s'écria avec effroi : « Il vient. » Il... comprenez-vous ?.. ce monosyllabe, vu l'accent avec lequel il fut prononcé, se traduisait naturellement par *Bartholo*...

BIGORNEAU. Ou *Barbe bleue* ?

ARISTIDE. Oui, mais c'était *Bartholo*, attendu la position sociale de la jeune fille... car c'était bien ma belle inconnue (*Marguerite parait, à gauche, à la porte latérale.*) qui, fuyant la rencontre du tuteur ou du père annoncé, laissa tomber à mes pieds un bouquet de marguerites, en me glissant à l'oreille ces mots mystérieux... « *Voici mon nom... et je vous aime !..* »

BIGORNEAU, aspirant. Ouf !..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, entrant par la gauche, entend les dernières paroles et s'écrie (2). Ciel !..

ARISTIDE. Puis elle disparut encore et se perdit dans la foule. (*Marguerite jette son bouquet qui tombe aux pieds d'Aristide, puis elle sort vivement, à droite.*)

ARISTIDE, à part, ramassant le bouquet. Dieu !.. encore un !..

BIGORNEAU, à part. Marguerite... ce n'est pas

Cécile... les moustaches grises m'avaient fait trembler ; c'était une peur puérile.

ARISTIDE, à part, trouvant un billet dans le bouquet. Et un billet. (Il lit.) « *Prudence et mystère.* »

BIGORNEAU. Voyons bien vite la fin de votre histoire ?

ARISTIDE, cachant vivement le bouquet derrière lui. Voilà tout.

BIGORNEAU. Comment, voilà tout !.. c'est comme cela que ça finit ?

ARISTIDE. Exactement.

BIGORNEAU, furieux. Et c'est pour me narrer cette aventure qui ne peut pas même soutenir la comparaison avec le conte de la *Mère l'Oie* ou du *Petit Poucet*, que vous m'empêchez d'aller signer mon contrat de mariage ?

ARISTIDE. J'aurais désiré que cette histoire fût d'un intérêt plus palpitant, mais...

BIGORNEAU, furieux. Monsieur, je désire que le dôme des Invalides vous serve de chapeau gibus !

ENSEMBLE.

Air :

BIGORNEAU.

Voyez donc quelle audace !
J'en suis tout courroucé...
Me retenir en place
Quand je suis si pressé...

ARISTIDE.

Cessez votre menace,
Car vous êtes pressé,
Et quittez cette place
Sans être courroucé.

(Bigorneau sort par le fond.)

SCÈNE VII.

ARISTIDE, puis CÉCILE.

ARISTIDE, seul. Elle est ici, j'en suis sûr maintenant !.. la présence de son père me l'avait bien dit... mais, où la trouver ?.. Sera-t-elle toujours invisible pour moi ?..

CÉCILE, entrant par la gauche, à part (1). Je dois rejoindre, ici, ma cousine...

ARISTIDE, voyant Cécile. C'est elle !..

CÉCILE, voyant Aristide. Grand Dieu !

ARISTIDE. Enfin, Mademoiselle, après tant de pénibles recherches, il m'est donc permis de vous revoir et de vous parler !..

CÉCILE, avec embarras. Je n'ai pas oublié, Monsieur, la circonstance où nous nous sommes vus...

ARISTIDE. Comment vous peindre tout ce que j'ai souffert depuis notre rencontre... le désir que

j'avais de vous retrouver et de vous dire combien vous m'êtes chère, combien je serais heureux d'unir mon sort au vôtre?..

CÉCILE. Monsieur!

ARISTIDE.

Air : *Connaissez-mieux le grand Eugène.*

Ne marquez pas, hélas ! trop de colère
 Pour un aveu qui sortit de mon cœur,
 Prenez enfin pitié de ma misère,
 Ne fuyez plus, calmez votre frayeur. (*Bis.*)
 Oui, Dieu donna l'espoir dans la souffrance,
 Au malheureux qu'il voulut soutenir,
 De mon bonheur vous êtes l'espérance,
 Ne dois-je pas, ici, vous retenir!..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BIGORNEAU, *entrant par le fond.*

BIGORNEAU, *voyant Cécile, à part.* Ah ! enfin là voilà !

CÉCILE, *à part.* Mon futur !

ARISTIDE, *à part* (1). Au diable l'importun ! (*Bas, à Bigorneau.*) Allez-vous-en ! laissez-nous!..

BIGORNEAU, *à part.* Comment ! que je le laisse?..

ARISTIDE, *bas.* C'est elle... mon inconnue...

BIGORNEAU, *étonné.* Son inconnue!.. Mademoiselle Cécile ?

ARISTIDE, *bas.* Mais non !.. Marguerite !

BIGORNEAU, *étonné.* Marguerite?..

CÉCILE, *étonnée, à part.* Que dit-il?..

BIGORNEAU. Ah çà !.. la tête démnage, il n'y est plus du tout!.. Figurez-vous, Mademoiselle, qu'il est amoureux fou d'une certaine Marguerite qui le couvre de fleurs, qui en fait un véritable parlerre...

CÉCILE, *à part.* Qu'entends-je !..

BIGORNEAU. Il croit la voir partout... au bal de l'Opéra... ici même... et le voilà à présent qui vous prend pour elle.

ARISTIDE, *bas, à Cécile.* Ce bouquet m'avait déjà ôté tous mes doutes à cet égard...

CÉCILE, *à part.* Le bouquet de ma cousine!.. Ciel ! nous sommes rivales ! (*Elle chancelle.*)

ARISTIDE. Dieu!.. elle s'évanouit!.. (*Il la soutient et la dépose dans un fauteuil, à gauche.*)

BIGORNEAU. Qu'a-t-elle donc ?

ARISTIDE. Je ne sais... l'odeur de ces fleurs, peut-être... tenez... gardez ce bouquet... et courez chercher des sels... le flacon de la première dame venue...

BIGORNEAU. Vitesse de quinze lieues à l'heure !

ARISTIDE. Dépêchez-vous ! (*Bigorneau sort en courant.*)

1 A. C. A. B.

SCÈNE IX.

ARISTIDE, CÉCILE.

CÉCILE, *revenant à elle.* C'est inutile, Monsieur... je vous remercie de vos soins... c'est la chaleur... une suffocation légère... je vais beaucoup mieux et je me retire... (*Elle remonte le théâtre.*)

ARISTIDE, *voulant la retenir* (1). Ah ! Mademoiselle...

CÉCILE. Mais je ne dois pas vous laisser plus longtemps dans l'erreur... celle de qui vous tenez ce bouquet... celle que vous avez vue à l'Opéra... celle que vous aimez, enfin, c'est ma cousine... et elle est mariée. (*Elle salue et sort par le fond à droite.*)

ARISTIDE, *seul.* Mariée!.. elle est mariée!.. et c'est sa cousine!.. comment aimerai-je sa cousine que je ne connais pas... que je n'ai jamais vue?.. je m'y perds!.. ce domino de l'Opéra, ce n'était donc pas elle?.. et cette Marguerite qui m'a encore jeté son bouquet tout à l'heure... qui m'a écrit ce billet... oh ! il faut que je la retrouve... elle seule peut m'expliquer...

SCÈNE X.

ARISTIDE, BIGORNEAU.

BIGORNEAU, *revenant avec un flacon.* Il tient toujours le bouquet à la main (2). Voici des sels...

ARISTIDE. Il n'en faut plus!

BIGORNEAU, *étonné.* Ah!... eh bien ! elle est encore partie?.. pour le coup, ça passe les bornes!..

ARISTIDE. Ce n'était pas elle, mon cher ami!

BIGORNEAU. Cécile ?

ARISTIDE. Marguerite ?

BIGORNEAU. Parbleu ! je le savais bien !

ARISTIDE. Il faut en trouver une autre qui soit mariée...

BIGORNEAU, *très-étonné.* Elle est mariée, à présent ?

ARISTIDE. Il paraît... et en nous informant tous les deux... vous d'un côté, moi de l'autre...

BIGORNEAU. Vous me voyez vraiment désolé, mon cher monsieur, mais excepté ma future et mon beau-père, je ne connais encore personne ici...

ARISTIDE. Je chercherai donc tout seul... mais je prévois un mystère terrible!..

BIGORNEAU. Vous croyez ?

ARISTIDE. Il peut y avoir mort d'homme, peut-être!..

1 A. C.

2 A. B.

BIGORNEAU, Diable!..

ARISTIDE. Et à la moindre indiscretion, nous nous coupons la gorge!.. (Il sort par le fond.)

BIGORNEAU, remontant la scène. Vous pouvez compter, Monsieur, sur le plus profond silence... ça me sera d'autant plus facile que je ne sais rien du tout.

SCÈNE XI.

BIGORNEAU, seul. Diable! diable! ça s'embrouille, et j'ai peut-être eu tort de venir du Périgord, pour me conjoindre. Je boulotais heureux au milieu de ma famille et de mes administrés... car il faut vous dire que mon père, qui est négociant en truffes, m'avait nommé gouverneur de ces petits animaux, auxquels l'humanité doit le bienfait de ce précieux tubercule; et ces Parmentiers du Périgord n'ont pas encore eu le prix Monthyon!.. ce qui prouve bien l'ingratitude des hommes!.. J'avais su me concilier l'estime de mes subordonnés; aussi quand je quittai Périgueux, ce furent des adieux déchirants!.. ma mère pleurait, mon père sanglotait, et mes administrés grognaient... c'était affreux à voir!.. je tombai évanoui dans leurs bras, et je reçus leur bénédiction... Quand je revins à moi, je me vis avec terreur sur l'impériale de la diligence, profondément endormi et en proie à un horrible cauchemar!.. je rêvais que j'habitais Sainte-Menehould, et que je mangeais mes sujets!.. ce songe affreux ne se dissipa qu'à Paris!

Air : *Muses des bois.*

Doux souvenirs de ma terre natale,
Tendres amis qui causez mes regrets,
Aux meilleurs plats dont chacun se régale,
Pour vous, hélas, je ne touche jamais!
Comme Ugolin, de mémoire flétrie,
Qui se livrait à des repas sanglants...
Lorsque je mang' de la charcuterie,
Je crois toujours dévorer mes enfants! (Bis.)

SCÈNE XII.

BIGORNEAU, D'OLIGNY.

D'OLIGNY, entrant par le fond à gauche (1). Ah! mon cher monsieur Bigorneau, permettez-moi de vous serrer la main...

BIGORNEAU. Monsieur... (A part.) Qu'est-ce que c'est encore que celui-là?

D'OLIGNY. Vous ne me connaissez pas beaucoup... nous ne nous sommes vus qu'un instant,

tout à l'heure, et j'ai un million d'excuses à vous adresser... je me suis esquivé un peu brusquement au moment de signer votre contrat... une affaire urgente... (Voyant le bouquet que tient encore Bigorneau.) Mais que tenez-vous donc là?..

BIGORNEAU. C'est le bouquet de ma future...

D'OLIGNY, le prenant. Ceci?... permettez donc... (A part.) le bouquet de ma femme!.. et un billet dedans!.. (Il le prend, le lit et le froisse avec colère.) Malédiction!.. je comprends maintenant ses distractions?..

BIGORNEAU, à part. Qu'est-ce qu'il a donc? il est tout pâlot...

D'OLIGNY. Je crois, mon cher monsieur, que vous faites erreur... ce bouquet vient d'une autre personne que de votre future.

BIGORNEAU, à part. Ah! diable! et la défense de l'autre... poussons-lui une colle. (Haut.) Eh bien, Monsieur, s'il faut vous l'avouer, il me vient d'une parente bossue, dont je suis l'héritier, et qui demeure rue Saint-Nicaise...

D'OLIGNY. Il n'y a plus de rue Saint-Nicaise!.. on l'a démolie!

BIGORNEAU, étonné. Ah!..

D'OLIGNY. Et ce n'est pas cette parente qui vous écrit des billets dans ce style laconique... (Il le lui donne à lire.)

BIGORNEAU, stupéfait et lisant. « Prudence et mystère?... » Je n'y comprends rien du tout!..

D'OLIGNY. Soyez donc, je vous prie, assez aimable pour me faire la confidence de vos amours.

BIGORNEAU. Mais, Monsieur...

D'OLIGNY. Je vous avouerai que j'ai quelque intérêt à les connaître, et que je suis jaloux comme un tigre...

BIGORNEAU. C'est un vilain animal!.. Cette fois, Monsieur, voilà bien la vérité, j'ai acheté ces fleurs en passant, rue Pierre-Lescot, pour en faire hommage à mademoiselle Rachel...

D'OLIGNY. Il n'y a plus de rue Pierre-Lescot!.. on l'a démolie!

BIGORNEAU. Ah! c'est avoir du guignon!

D'OLIGNY. Je vous conjure donc de vouloir bien me dire quelle est la dame de qui vient ce ravissant bouquet, car vous seul la connaissez...

BIGORNEAU. Moi seul?

D'OLIGNY. Cela vous étonne?

BIGORNEAU. C'est-à-dire qu'on viendrait m'annoncer que je suis nommé premier eunuque du schah de Perse, je serais moins ébaubi!

D'OLIGNY. Cherchez bien dans vos souvenirs, et je suis persuadé...

BIGORNEAU. Je chercherais vainement du quartier Montmartre au quartier Mouffetard...

D'OLIGNY. Il n'y a plus de quartier Mouffetard! on le démolit!

BIGORNEAU, étonné. Ah ça! on démolit donc tout Paris?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BARDOULET ET MARGUERITE,
par le fond à droite.

(Bardoulet donne le bras à Marguerite (4).)

BARDOULET, *galamment.* Vous êtes charmante et vous dansez à ravir!

D'OLIGNY, *voyant sa femme, et à Bigorneau.* Vous y mettez de la mauvaise volonté, monsieur Bigorneau, je gage, moi, trouver la personne en question... Eh! tenez, je n'irai pas loin pour cela, je n'aurai simplement qu'à offrir ce bouquet à Madame...

MARGUERITE, *à part (2).* Ciel!.. mon bouquet!..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ARISTIDE.

(Aristide entre au fond à gauche, et reste à l'écart.)

D'OLIGNY. Votre bouquet, Madame, que j'ai surpris, avec un billet dans les mains de Monsieur!

BARDOULET. De mon gendre?..

MARGUERITE, *à part.* De ce jeune homme!... je ne m'explique pas...

ARISTIDE, *à part.* C'était elle!

D'OLIGNY, *continuant.* Oui, de Monsieur, avec qui une explication est devenue indispensable.

MARGUERITE, *suppliante.* Monsieur!.. de grâce!..

D'OLIGNY. C'est assez, Madame, votre présence n'est plus nécessaire maintenant; je désire rester seul avec Monsieur.

MARGUERITE, *à part.* Que va-t-il se passer? pourquoi que rien ne se découvre! *(Elle sort reconduite par Bardoulet.)*

ARISTIDE, *bas, à Bigorneau (3).* Un mot et vous êtes mort! *(Il s'éloigne par le fond à gauche.)*

BIGORNEAU. Je suis pris entre deux feux!

SCÈNE XV.

D'OLIGNY, BIGORNEAU, BARDOULET (4).

BARDOULET. A mon tour à présent!

D'OLIGNY, *à Bigorneau.* Un instant! j'espère, mon cher monsieur, que vous ne me forcerez pas à sortir des bornes de la plus exquise politesse, et à vous traiter comme un lâche?..

1 D. B. M. Ba.

2 Bi. d'O. M. B.

3 A. Bi. D. B.

4 Bar. Bi. D.

BARDOULET. Un lâche!.. qu'ai-je oui!.. mon futur gendre un lâche!..

BIGORNEAU (4). Allons! bon!.. voilà l'autre!..

BARDOULET. Vingt-quatre mille escadrons! cela mérite un bon coup d'épée!

BIGORNEAU. Permettez, beau-père... cela dépend des manières de voir...

BARDOULET. Un lâche!... monsieur Bigorneau, il va falloir dégalner...

D'OLIGNY. A la bonne heure!.. Monsieur entend la raison, lui!..

BIGORNEAU, *à Bardoulet.* Mais laissez-moi vous expliquer au moins...

BARDOULET. Je n'écoute rien!

BIGORNEAU. La moutarde vous monte tout de suite au nez...

BARDOULET. La moutarde!.. *(S'emportant.)* serait-ce une personnalité, Monsieur?..

BIGORNEAU. Allons! bon!..

BARDOULET. Corbleu! je ne la souffrirai pas Monsieur!..

D'OLIGNY. Doucement, monsieur Bardoulet... doucement!.. j'ai priorité sur vous, et je n'abandonne pas mes droits... Monsieur entretenait une correspondance amoureuse avec ma femme, et...

BARDOULET. Vingt-cinq mille millions de cartouches! au moment de serrer le nœud de l'hyménée!..

BIGORNEAU. N'en croyez pas un mot, beau-père! n'en croyez pas un mot!

D'OLIGNY, *remettant le billet à Bardoulet.* En voici la preuve...

BARDOULET. Elle est convaincante, et maintenant il n'y a plus qu'à s'entendre...

BIGORNEAU. C'est précisément ce que je demande!

BARDOULET. Qu'à s'entendre sur le genre de réparation...

D'OLIGNY. Il n'y en a pas deux possibles, et j'espère que monsieur Bardoulet voudra bien nous prêter son loyal concours!..

BARDOULET, *fièrement.* Monsieur! tant qu'il s'agira de se donner un coup de torchon, comme on dit vulgairement entre vieux militaires, on me verra toujours fidèle au poste! *(Il frise sa moustache.)*

BIGORNEAU. Mais, beau-père, permettez-moi de vous faire observer...

BARDOULET. Silence sous les armes! fixe et immobile!.. *(Montrant d'Oligny.)* Je vais arranger cela avec Monsieur...

BIGORNEAU. Très-bien!..

BARDOULET. Je vais arranger cela militairement; demain matin l'un de vous deux restera sur la place.

BIGORNEAU, *à part.* Ce vieux cannibale me fera massacrer!..

D'OLIGNY. Monsieur n'a qu'à dire la manière

dont il désire être tué, et je me conformerai à ses intentions... je lui laisse le choix des armes...

BIGORNEAU. Je l'accepte, vous prendrez l'épée, et moi... la diligence.

BARDOULET. Silence dans les rangs!.. ceci est mon affaire... (*A d'Oligny.*) Croyez, Monsieur, que ça se passera comme cela doit se faire entre vieux troupiers...

D'OLIGNY. J'y compte, et désirant que la chose ait lieu sans aucun retard, je vais de ce pas me procurer un témoin et des armes, Sans adieu, Monsieur! (*Il sort.*)

BIGORNEAU. Et moi je vais prendre la fuite... et Caillard...

SCÈNE XVI.

BARDOULET, BIGORNEAU (4).

BIGORNEAU. Ah çà! beau-père, c'est donc un parti pris d'éteindre ma race?

BARDOULET. C'est une obligation, Monsieur, de se conduire en homme d'honneur!

BIGORNEAU. Je vous jure, papa Bardoulet, que c'est un aérolithe qui m'écrase!..

BARDOULET. A d'autres!.. les preuves existent, et après un éclat comme celui qui vient d'avoir lieu, je ne puis plus vous donner mes grenadiers en mariage...

BIGORNEAU. Comment! vos grenadiers?..

BARDOULET. Non!.. je veux dire ma fille... il n'y a plus de grenadiers... on les a démolis!..

BIGORNEAU. Ruz après!P... (*A part.*) C'est fort heureux!.. sans cela, il me les ferait épouser!

BARDOULET. Néanmoins si vous montrez que vous avez du cœur au ventre, je pourrai revenir sur cette décision.

BIGORNEAU. Ainsi il faut commencer par me faire tuer, et ensuite...

BARDOULET. Ensuite, nous verrons.

BIGORNEAU. Écoutez, beau-père... je vais vous faire une proposition qui vous séduira... ce spadassin n'aura pas grand plaisir à s'escrimer contre un homme qui n'a jamais tenu une épée de sa vie... tandis que si c'était avec vous, capitaine!.. vertuchoux! il aurait un peu d'agrément!

BARDOULET. Tal! ta! ta!.. laissez-moi donc tranquille... le vin est tiré, il faut le boire! après la revue le défilé, je ne connais que ça!..

BIGORNEAU, tristement. Alors, il ne me reste plus qu'à aller me pendre... je préfère de beaucoup ce genre de mort assez agréable.

BARDOULET. Comme il vous plaira... mais auparavant je vous engage à déloger de chez moi, car je ne connais rien de plus malpropre qu'un gendre qui se pend chez son beau-père: demi-tour droite!.. par file à gauche, pas accéléré

...arche! j'ai bien l'honneur de vous saluer! (*Il remonte le théâtre.*)

BIGORNEAU, le retenant (4). Encore un mot, de grâce!.. puis-je espérer, du moins, que vous assisterez à mon service funèbre?.. cette attention de la part d'un beau-père que j'exècre, adoucira mes derniers moments!

BARDOULET. Monsieur! tout rapport doit cesser entre nous, et je ne vais jamais qu'aux enterrements des personnes qui viennent au mien. (*Il sort en chantant.*)

• Ah! qu'on est fier d'être Français

• Quand on regarde la colonne! (*Bis.*)

BIGORNEAU, seul. Je vais faire mon testament!

SCÈNE XVII.

ARISTIDE, BIGORNEAU.

ARISTIDE, accourant vivement (2). Ah! mon ami!.. mon cher ami, je sais tout!.. ce n'est plus Marguerite qu'elle se nomme...

BIGORNEAU. Vous, mon cher ami, que je ne connais pas, allez-vous-en à tous les diables!

ARISTIDE. P[ar]!-il?

BIGORNEAU. Je vous demande ce service, au nom de l'étroite amitié qui nous lie... je vais faire mes dispositions dernières, (*Il sort.*)

ARISTIDE, seul. Il est fou!.. enfin je l'ai appris dans le bal... Cécile est le nom de celle que j'aime... et le domino de l'Opéra... cette Marguerite mystérieuse...

SCÈNE XVIII.

ARISTIDE, MARGUERITE, par le fond, à droite.

MARGUERITE, à part. Il est seul,

ARISTIDE, à part. La voici!..

MARGUERITE (3). Je viens solliciter de vous, Monsieur, un moment d'entretien...

ARISTIDE. Je suis prêt à vous écouter... Madame...

MARGUERITE. Ma démarche peut vous paraître hasardée, mais le danger qui me menace l'exige... et une scène qui s'est passée tout à l'heure me force à ne plus être un mystère pour vous.

ARISTIDE. Je sais que c'est vous, Madame, que j'ai rencontrée au bal de l'Opéra... cependant j'ignore encore, je l'avoue, comment j'ai été assez heureux pour attirer votre attention et surtout pour mériter un aveu auquel j'étais loin de m'attendre!..

4 Ba. Bi.

2 B. A.

3 A. M.

MARGUERITE. Monsieur, je vous dois une confession pleine et entière... je vous dirai donc que je ne vous aime pas... que je ne vous ai jamais aimé...

ARISTIDE. Mais alors, Madame... j'ai peine à m'expliquer...

MARGUERITE. Vous allez tout comprendre : je suis mariée, Monsieur, mariée à un homme que j'adorais... que j'aime toujours... Son indifférence me désespérait... la crainte qu'une autre n'eût son cœur venait augmenter ma souffrance... Je conçus une idée folle... romanesque... je crus, en excitant les soupçons de mon mari, réveiller son amour... Je vous ai vu à ce bal de l'Opéra où mon mari était aussi... et, là, dans un moment de trouble, d'égarément, je ne sais comment il se fit que, pour mettre à exécution mon projet insensé...

ARISTIDE. Vous avez jeté les yeux sur moi, et que je suis devenu votre victime?..

MARGUERITE. Monsieur... je vous ai promis une confession complète...

ARISTIDE. Savez-vous bien, Madame, quelles pouvaient être les suites de votre légèreté? si, séduit par vos attraits, ébloui par votre beauté, et, confiant dans un aveu que je devais croire sincère, je me fusse laissé entraîner à la douceur de vous aimer... vous faisiez le malheur de toute ma vie, peut-être!

Air : *J'en quetto un petit.*

S'il eût été plus sensible à vos charmes,
Mon cœur, blessé, ne pourrait plus guérir ;
Vous-même, en vain, vous donneriez des larmes
Au malheureux que vous verriez souffrir.
Oui, le destin, Madame, vous fit belle,
Pour notre amour, notre félicité ;
Il n'a pu créer la beauté,
Pour en faire une arme cruelle!

MARGUERITE. Monsieur, j'implore votre silence!

ARISTIDE. Je me tairai, Madame... personne au monde ne saura rien de cette aventure... je le jure sur l'honneur!..

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CÉCILE (1).

CÉCILE, entrant vivement par le fond à droite. Éloigne-toi, Marguerite! voici ton mari!..

MARGUERITE. Ciel!.. je me sauve!.. (Elle sort par le fond à gauche.)

CÉCILE. Et vous, Monsieur, partez aussi... évitez sa présence... je sais tout... il peut avoir des soupçons...

ARISTIDE. Que je m'éloigne quand je trouve l'occasion de me justifier à vos yeux!.. de vous dire que je n'aime, que je n'adore que vous!..

CÉCILE. Vous publiez que ma cousine peut nous entendre encore...

ARISTIDE. Eh! que m'importe! je ne l'aime pas votre cousine!.. C'est une méprise que je déplore... je n'aime que vous, et je fais à vos pieds le serment de vous adorer toute la vie... (Il s'agenouille.)

CÉCILE. Que faites-vous?..

SCÈNE XX.

LES MÊMES, BIGORNEAU.

CÉCILE, voyant Bigorneau. Dieu!..

BIGORNEAU, voyant Aristide à deux genoux de Cécile. Ah! ah!!! ah!!! (Il pousse des cris effreux.)

ARISTIDE. Encore cet imbécile!..

BIGORNEAU, courant appeler à toutes les portes. A moi! au secours! à la garde! aux armes! aux armes!

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, BARDOULET, MARGUERITE.

MARGUERITE. Qu'y a-t-il donc?..

BARDOULET, entrant par une autre porte. Qu'est-ce que c'est?.. qu'est-ce que c'est?.. (Voyant Aristide à genoux, à part.) Bigre! encore mon jeune homme de l'auberge!..

ARISTIDE se relevant, à part. Mon monsieur à moustaches!..

BIGORNEAU, à Bardoulet (1). Vous avez vu le tableau?.. qu'est-ce que vous dites de ça... heauté-père?..

BARDOULET. Je dis que je recevrais un boulet de quarante-huit dans l'estomac, que je n'en serais pas plus atterré!

CÉCILE, supplieant. Mon père, vous allez tout savoir... Monsieur m'avouait qu'il m'aimait... et c'est le jeune homme avec qui vous avez eu une querelle..

MARGUERITE, à part. Que dit-elle?

BARDOULET. C'est bon!.. c'est bon, il est inutile de rappeler des circonstances..

ARISTIDE, vivement (2). Dont j'ai le plus vif regret... croyez-le bien!..

BARDOULET, à part. Il a peur. (Haut.) Monsieur sait bien que ça ne peut se terminer entre nous que sur le terrain! (Il remonte comme pour sortir.)

ARISTIDE, *le suivant*. Si vous l'exigez absolument, Monsieur...

CÉCILE. Mon père!.. de grâce!..

BARDOULET, *à part, redescendant la scène*. Bigre! (*Haut*.) Malheureusement, j'ai fait un serment, un serment inviolable, avec un vieux compagnon d'armes; nous nous sommes juré à Austerlitz, de ne jamais nous battre sans nous servir mutuellement de second...

BIGORNEAU. Eh bien! allons le chercher.

BARDOULET. Il est mort l'année dernière!..

BIGORNEAU. Ah! sapristi! sapristi! c'est désolant pour un homme de cœur!

BARDOULET. Mais nous avons fait nos preuves, et si ma fille vous aime aussi, il ne me reste plus, jeune homme, qu'à vous l'accorder militairement!

CÉCILE, *ravie*. Mon bon père!

ARISTIDE. Ah! Monsieur!

BIGORNEAU, *à part*. Il cane, le vieux! (*Haut*.) Eh bien! et moi, et moi?

BARDOULET. Vous, monsieur mon gendre, nous vous renverrons franc de port à votre père. Voilà tout ce que je puis faire pour vous être agréable!

BIGORNEAU. Mais c'est ignoble! (*A Cécile*.) Comment, Mademoiselle, on me fait venir de Périgueux, sur l'impériale, entre deux bourriches, je fais cent cinquante kilomètres dans cette position pénible, et le remords ne vous ronge pas le cœur?

CÉCILE, *souriant*. Nullement!

BIGORNEAU. Adieu, je retourne dans la patrie des truffes. (*Chantant*.)

C'est le pays qui m'a donné le jour!

(*Fausse sortie*.)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, D'OLIGNY (4).

D'OLIGNY, *il entre avec des armes*. Un instant, monsieur Bigorneau, un instant... nous avons un petit compte à régler ensemble.

BIGORNEAU, *criant*. Je vous fais des excuses, Monsieur... (*Imitant Bardoulet*.) J'ai fait le serment à Austerlitz de ne jamais me battre sans un

4 M. Bi. D. Ba. C. A.

vieux compagnon de gloire qui est mort; et d'ailleurs, nous avons fait nos preuves aussi... que diable!..

D'OLIGNY. Celles que j'ai surprises sont trop positives... et ce billet...

MARGUERITE, *à part*. Je tremble!

CÉCILE, *prenant vivement le billet qu'elle déchire*. Ce billet était de moi...

D'OLIGNY. Mais l'écriture...

CÉCILE. C'était la mienne... et le billet était adressé à Monsieur... (*Elle indique Aristide*.)

BIGORNEAU. De qui je tenais le bouquet... je puis tout dire maintenant... (*A Marguerite*.) Ne tremblez plus, Madame...

CÉCILE. Ce bouquet que votre femme m'avait prêté pour y glisser ma correspondance.

BARDOULET. Tout s'explique!

BIGORNEAU. C'est bien heureux!.. (*A d'Oligny*.) Vous n'avez plus besoin d'aucun renseignement?

D'OLIGNY (4). Je vous suis très-obligé... je sais tout ce que je désirais savoir.

BIGORNEAU. Alors, je reprends la diligence de Périgueux, et je vous laisse à tous ma malédiction!

BARDOULET. Nous, mes amis, allons dans les salons retrouver le notaire... il n'y aura que les noms du futur à changer.

(*Au public*.)

Air des Scythes et des Amazones.

Il manque encore un succès à ma gloire,
Et si, ce soir, ça marchait de travers,
Quand aux auteurs j'ai promis la victoire,
S'il me fallait supporter un revers...

BIGORNEAU.

Ça lui mettrait la cervelle à l'envers!

BARDOULET.

Je ne pourrais subir un tel outrage,
J'aimerais mieux, morbleu! sauter le pas!

BIGORNEAU.

Messieurs, de grâce, applaudissez l'ouvrage } *Bis*.
La garde meurt, mais elle ne se rend pas!

TOUS.

La garde meurt, etc.

4 D. M. Bi. Bar. A. C.

FIN.